

Le château de Collemiers

La mémoire d'un seigneur à Collemiers ne nous est pas parvenue, celle du «château» est par contre restée dans les souvenirs de mes ancêtres. Ce n'était peut-être qu'une grande demeure, la plus grande du village sûrement, qui permettait aux moines de l'abbaye de Saint-Rémy de séjourner ici lors de leurs visites et à quelques uns d'y demeurer. Il semblerait que cette congrégation religieuse, ayant son siège à Sens, ait été propriétaire d'une grande partie du territoire de la paroisse bien avant 1685. Le plan restauré de la paroisse de Collemiers, exposé à la mairie, ne fait pas le détail des propriétaires, c'est bien dommage.

Il y a le hameau de la Grange dont on peut supposer que c'était l'endroit où se tenait la grange aux Dîmes à l'origine, mais on peut penser que les dîmes furent perçues au «château» dès sa mise en service, nous verrons plus loin pourquoi. Cette bâtisse pouvait remplir plusieurs fonctions.

Elle était située sur la gauche au début de l'actuelle rue des Bois Plantés, vers le centre du terrain lequel est bordé sur trois côtés par les ruisseaux : le bief des moulins au nord et à l'est, le ru naturel au sud. Ma grand-mère Juliette FAISANT (épouse BOURGOIN 1889-1973) me racontait que son grand-père Xavier GUICHARD (1825-1911) se souvenait d'avoir entendu parler de la démolition du château longtemps avant la Révolution de 1789. Ce fut alors une carrière de pierres à l'usage des habitants du village, toute trace visible a disparu depuis. Le plan paroissial cité ci-dessus datant de 1787 ne représente pas de construction dans ce champ. Le cadastre napoléonien établi en 1829 ne fait état d'aucun bâtiment au lieu-dit «le grand pré», mais on peut douter de son exactitude car il ne fait pas non plus état du bief des moulins qui existait depuis plusieurs siècles. Cet «ancien Cadastre», est consultable en mairie en version papier, il l'est aussi en version numérisée sur le site des Archives Départementales, il en est de même du Plan d'Alignement de 1861 auquel il sera fait référence plus loin, ils furent tous deux restaurés par la municipalité dans les années 2000 à l'initiative de Jean-Pierre BRAY, alors premier adjoint.

Pourquoi les moines avaient-ils choisi cet emplacement ? On peut penser que la facilité d'accès depuis Sens avait été une priorité, or, la feuille N° 47, dite d'Auxerre et publiée vers 1758 de la carte de CASSINI, nous apprend que le chemin de Sens à Courtenay passe à cet endroit après avoir emprunté l'actuel chemin de la Montagne. Le hameau de la Grange, étant situé à l'ouest du village, était beaucoup moins accessible car desservi par des chemins locaux certainement moins carrossables, surtout à la mauvaise saison, que le «grand chemin», d'où un possible transfert du lieu de perception des Dîmes. Cette carte de Cassini fait état du moulin Saint-Barthélémy (Moulin d'En Haut), du moulin d'En Bas, mais rien sur le «château» de Collemiers alors que celui de Subigny figure. Il est vraisemblable que, vers 1750, le bâtiment n'était plus qu'une ruine lors du passage des cartographes.

M. Michel BAECKE a mis en culture, dans les années 80, ce qui n'était alors qu'une prairie où paissaient les vaches de la famille TERRIER puis, ensuite, de leur fermier : M. René DONDEYNE. Michel m'a dit que sa charrue, dès le premier labour, avait fait remonter, à peu près au milieu du terrain, de nombreux morceaux de grès et silex qui provenaient certainement de fondations, et que ça s'est reproduit pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il ait tout ramassé. Je me souviens d'avoir vu un des derniers moellons à la surface du champ en septembre 2015 (voir photos ci-dessous).

La rue, aujourd'hui «des Bois Plantés», s'est appelée «rue du Château» pendant encore plusieurs dizaines d'années ainsi qu'en témoigne le recensement de 1872 tel qu'on peut le consulter en version numérisée sur le site des Archives Départementales.

J'ai retrouvé, dans les archives familiales, un titre de propriété de la parcelle où se trouve maintenant l'arrêt de bus ainsi qu'un garage en bois, indiquant pour dénomination du lieu-dit : «le jardin du Château». Celui-ci s'étendait jusqu'au coude à angle droit du ruisseau, à l'endroit où celui-ci commence à longer la propriété MORILLON, donc entre l'actuelle rue des Prés-Verts au nord et le bief des moulins au sud.

Sur une carte postale oblitérée en 1906 et reproduite ci-dessous, on voit le mur, haut de presque deux mètres, qui clôturait ce terrain au long de la rue des Prés-Verts jusqu'au début des années 50. Il était certainement destiné à protéger les plantations du vent du nord, la pente du terrain étant orientée au sud, le micro-climat ainsi créé devait permettre des récoltes précoces et le ruisseau tout proche facilitait l'arrosage. Tout près du bord droit de la carte postale, on aperçoit le coin d'un bâtiment qui existait aussi sur une carte postale de 1927 mais qui a été démolit peu de temps après, c'était la bergerie de la ferme dont on ne voit que le pignon, au coin de la rue des Clouzeaux et de celle des Prés-Verts. Le petit lavoir, toujours présent bien que menaçant ruine, construit avant la deuxième guerre mondiale par le pharmacien Charles ROUCHON-MAZÉRAT après l'acquisition en 1926 de sa résidence secondaire au 2, rue des Prés-Verts a donc été, pendant environ 80 ans, la seule construction dans ce «jardin».

Ma grand-mère me disait que sa demeure avait été aménagée par son père (Eusèbe FAISANT 1850-1923) au tout début du 20ème siècle dans l'ancienne bergerie du château. C'était tout à fait évident car la construction semblait très ancienne et les gros poteaux de bois qui soutenaient la charpente en peuplier ne descendaient pas jusqu'au sol, ils étaient posés sur des massifs de grès et de briques d'environ 1 mètre de haut pour les tenir éloignés du fumier des moutons, lesquels auraient pu être une centaine. Cette habitation et sa grange ont été démolies en 1976 pour construire à la place notre actuelle demeure au N° 11 de l'ex rue du Château.

Le ru de Collemiers qui coule au sud du champ cultivé par la famille BAECKE, donc au nord de chez moi, est longé côté champ par un mur de pierres sèches, bien dégradé de nos jours mais que j'ai connu bien plus haut et en bien meilleur état quand j'étais gosse. Je ne connais pas d'autre endroit du village où le ruisseau est bordé de ce genre de construction, sans doute très ancien. Son tracé apparaît en amorce à la suite d'un pan coupé, dont je ne me souviens pas, sur le Plan d'Alignement de 1861 qui nous montre que ce mur se poursuivait au long de l'actuelle rue des Bois Plantés et qu'il y avait donc une continuité avec l'autre partie du mur de clôture qui subsiste tout contre les armoires téléphoniques près de l'arrêt de bus. Il reste aussi quelques morceaux de construction maçonnée, sur la rive gauche du bief des moulins, à sa sortie de dessous la route après le Moulin d'en Bas, peut-être une partie d'un ancien vannage destiné à diriger de l'eau vers d'hypothétiques douves du «château» ?.

Vous en savez maintenant autant que moi sur ce qui nous est parvenu de la mémoire du «château» de COLLEMIERS.

Merci de votre attention,

Michel GRÉMY – Collemiers, le 13 septembre 2020. (V2)



Carte postée en 1906



Le dernier moellon retrouvé au labour en septembre 2015



Une vue de ce moellon approximativement au milieu du champ